

**FINANCE & MARCHES**

# La pépite Voyageurs du Monde invite à son capital le fonds Montefiore

**CAPITAL-  
INVESTISSEMENT**

**Le fonds d'Eric Bismuth entre à 22 % dans le holding du groupe, le valorisant 140 millions.**

C'est l'une des portes les plus fermées de l'univers du tourisme. Les dirigeants de Voyageurs du Monde viennent pourtant de l'ouvrir à hauteur de 22 % à la société d'investissement Montefiore, valorisant le groupe à 140 millions d'euros. Le fonds dirigé par Eric Bismuth va soutenir le développement international du spécialiste du voyage sur mesure et d'aventure, créé en 1979 – et qui pèse 365 millions d'euros de chiffre d'affaires – par des acquisitions aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et au Canada anglophone. Alain Capestan, le président du holding de Voyageurs du Monde, avait pourtant devant lui un large choix possible de nouveaux partenaires.

Mais Montefiore sait faire tomber les barrières. Les patrons, comme Georges Sampaer, le dirigeant des hôtels B&B, Jean-Marc Espalioux, l'ancien dirigeant d'Accor, Jean-Paul Giraud, ancien de la FNAC, ainsi que les grandes entreprises et les fonds, savent que ce qu'il touche a de très fortes chances de se transformer en champion de sa catégorie. De l'américain Expedia qui, lui, a racheté AutoEscape, à Eurazeo Asmodée, l'éditeur de Dobble et Jungle Speed, en passant par Carlyle pour Homair

Vacances, les candidats se pressent pour tirer parti de son travail de transformation. Aujourd'hui même, plusieurs candidats issus des pays émergents étudient une reprise de B&B. Et, de fait, le groupe d'hôtels a vu son chiffre d'affaires quadrupler – pour moitié à l'international. Chez AutoEscape, il a quintuplé (60 % hors France) et de même chez Asmodée. Quant à Homair Vacances, PME du sud de la France dont le dirigeant de cinquante-neuf ans voulait organiser sa succession, Montefiore en a fait le leader européen de l'hôtellerie de plein air et a multiplié ses revenus par 12 (65 % hors France)

**Centralien « start-upeur »**

Sa méthode ? Montefiore n'empile pas les dettes comme peut le faire Drahi. « *Le LBO [acquisition par effet de levier de la dette, NDLR] est un outil, pas une stratégie* », dit Eric Bismuth. Le centralien « start-upeur » des années 1980, qui a créé, à vingt ans, un logiciel de gestion des positions du Matif, reconverti à vingt-neuf ans plus jeune associé du Boston Consulting Group (BCG), est devenu le responsable mondial du secteur de l'hôtellerie et des loisirs de la firme. Sous la direction de Jean-Marc Espalioux chez Accor, il a mené l'ensemble de la réorganisa-

tion du groupe.

Depuis, il reste fidèle à sa discipline de transformation des entreprises, de l'intérieur comme par acquisition et à son analyse fine du secteur. Si bien que chez B&B, on l'appelle « BCG » pour « Bismuth Consulting Group ». Dans le milieu, il se fait ainsi l'allié des dirigeants bien plus facilement que ses concurrents. Comme, par le passé, Martin Vial chez Europe Assistance, Paul-Louis Halley du temps de Promodès et Edouard Michelin... à tel point qu'il fut, après une enquête interne, le seul acteur de l'extérieur à avoir pu accéder aux arcanes du groupe de pneus. — **A. D.**



**Montefiore va soutenir le développement de Voyageurs du Monde, le spécialiste du voyage sur-mesure et d'aventure, créé en 1979. Photo Marta Nascimento/RÉA**